

ANNÉE DE LA VIE COMMUNAUTAIRE

02/03/2026 - 02/03/2027

Une seule Famille pour la même Mission



1

VIE COMMUNAUTAIRE ET CONSTITUTIONS

Le Fondateur s'est toujours appliqué avec beaucoup d'engagement à la rédaction des textes législatifs de l'Institut, même avant sa fondation, à partir d'une ébauche rédigée en 1891, puis du premier Règlement de 1901. Suivirent ensuite les Constitutions de 1909 et celles de 1923, ainsi que les constitutions des Sœurs de 1913 et leur Règlement de 1916. Lors d'une conférence aux sœurs le 28 septembre 1913, l'Allamano expliqua la raison de l'attention qu'il portait aux textes législatifs : « Saint Vincent de Paul, sollicité à plusieurs reprises par ses religieux d'écrire et de leur donner la Sainte Règle, ne se décida à le faire qu'à la fin de sa vie. Il voulait d'abord qu'on les mette en pratique afin d'en éprouver la justesse. [...] Moi aussi, aujourd'hui enfin, je vous présente vos Constitutions. Ce sont toutes des choses que vous avez déjà pratiquées jusqu'à présent. Elles ne sont pas descendues du ciel, comme ce fut le cas pour certains saints fondateurs, mais elles ont la même autorité ; elles sont le fruit de l'expérience, d'études sérieuses sur de nombreuses autres règles, de prières spéciales, et elles portent la révision et l'approbation du Cardinal Archevêque. »¹

Allamano était convaincu qu'avant la Règle existent la personne du missionnaire et la communauté qui l'accueille avec amour fraternel. Que l'Institut qu'il avait fondé soit une « famille » a toujours été son ardente aspiration : « Nous devons avoir un amour de famille. Oui, je le veux, et il doit y avoir *amorem fraternitatis* (amour fraternel). »² La mission viendrait ensuite, comme le fruit d'un arbre mûr, comme la fécondité de l'amour réciproque. Lors d'une conférence aux missionnaires le 2 avril 1911, le Fondateur pose la question : « La communauté va-t-elle bien ? ». Il leur révèle que le voyage de Camisassa au Kenya a été motivé principalement par le désir d'examiner précisément le déroulement de la vie communautaire parmi les missionnaires en Afrique et ensuite « de s'entendre avec eux sur les Constitutions, sur le Règlement, sur les prières, etc., toutes choses qui furent écrites et rassemblées comme dans un formulaire : ainsi on aura les conseils de tous et l'on observera plus volontiers les règles faites par eux-mêmes ». ³ Règle et vie, législation et pratique concrète, devaient toujours cheminer ensemble. Dans la vision du Fondateur, la législation aide la vie communautaire et favorise les réponses justes aux besoins des missionnaires, des communautés et de la mission.

¹ Conf. MC I, 28.

² Conf. IMC II, 212.

³ Conf. IMC I, 389.

Les Règles dont l'Institut est doté ont évolué au fil des années, mais toujours en partant de la racine charismatique voulue par le Fondateur, de l'« esprit » qu'il a voulu lui imprimer sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Et à la base de cet « esprit », nous trouvons la *communauté-famille*. Aujourd'hui encore, alors que tout l'Institut s'apprête à revoir une nouvelle fois ses Constitutions, avec la contribution de tous, il est opportun de garder le pied bien ferme sur cette base qui est comme une « pierre d'angle ». Malheur à nous si nous ne le faisons pas. Nous courrions le risque de fonder un autre Institut et de ne plus pouvoir appeler saint Joseph Allamano notre « père fondateur ».

Certains éléments de l'«esprit de famille» à ne jamais oublier...

Arrêtons-nous maintenant brièvement sur quelques aspects qui donnent force à l'esprit de famille et que l'on retrouve reflétés dans nos Constitutions et dans d'autres textes normatifs. Ces aspects peuvent nous éclairer aujourd'hui dans notre engagement à adapter les Constitutions au cheminement de l'Église et aux changements de la société.

Le Fondateur – père

Saint Joseph Allamano est notre « père de famille ». Il l'a été aux débuts de l'Institut, lorsqu'avec beaucoup d'efforts et d'amour, il en posait les bases et nous transmettait son esprit, le charisme, reçu de l'Esprit Saint. Il continue de l'être aujourd'hui, alors que nous célébrons les 125 ans de notre existence. Il devra l'être aussi à l'avenir, car Dieu l'a choisi pour doter l'Église d'un nouveau charisme qui, pour nous, fils et filles, est et restera toujours notre référence incontournable. Sa sainteté, reconnue par l'Église avec la canonisation, nous engage encore davantage à suivre non seulement sa méthode missionnaire, mais surtout à imiter sa sainteté de vie. « Si Allamano n'est pas une 'conscience' en nous, c'est-à-dire une mesure de notre identité ; si son esprit ne devient pas une forme assumée dans notre être ; si nous ne nous formons pas une 'culture' qui se réfère instinctivement à son enseignement et à son cœur, nous n'arriverons jamais à un mode de vie qui reproduise le charisme qu'il a laissé à l'Institut. »⁴

Le père est toujours père ! La famille est toujours famille, à condition de ne pas s'écarter du père. Nous devons toujours ressentir le désir de revenir à lui pour puiser l'inspiration pour le présent et l'avenir de l'Institut. La force génératrice du Fondateur n'est pas personnelle, mais elle lui a été donnée par Dieu. Il en découle qu'il est père dans l'esprit de foi et que nous sommes fils et famille dans la foi. Ce qui nous unit, c'est la certitude que Dieu nous a appelés ensemble et nous envoie ensemble, par la médiation du Fondateur et de l'Institut.

« Vie en commun » pour la mission

La terminologie utilisée par le Fondateur, telle que : « esprit de famille », « esprit de corps », « unité d'intentions », venait de sa conviction que sans la concorde et l'amour fraternel entre les membres d'une communauté et de tout l'Institut, il ne pouvait y avoir un travail missionnaire efficace. Il parlait ainsi tant du cheminement spirituel du missionnaire que, surtout, de l'engagement missionnaire. Le travail de l'Institut est un travail d'Église et, par conséquent, il doit y avoir attachement à l'Église et obéissance à son magistère.

Allamano mettait volontiers en valeur saint Paul lorsqu'il traitait du thème de la vie en commun (Éph 4,1-7 ; Rm 12,4 ; 1Cor 12,12 s.). Un exemple lorsqu'il parle de la charité

⁴ *Chiamati e Inviati*, Ed. Missioni Consolata, p. 71.

fraternelle : « Aujourd'hui, on parle de cela dans l'Épître de saint Paul (Éphésiens 4,1-7). Voyez comme saint Paul est beau ! Nous sommes tous frères d'une même vocation, nous sommes tous frères d'une même espérance... Il le dit de tous les chrétiens, mais cela s'applique d'autant plus à nous, qui devons toujours rester ensemble, qui devons marcher sur le même chemin. »⁵

Dans le contexte de la vie communautaire, Allamano a mis en évidence avec un accent particulier l'obéissance, comme élément indispensable pour la recherche de la volonté de Dieu. Il l'a voulue comme le premier de nos vœux religieux, car elle aide le missionnaire à placer avant toute initiative et tout projet la recherche de la volonté de Dieu. Avec l'obéissance, il ressentait le besoin de souligner l'importance du rôle du Supérieur au sein des communautés, en tant qu'animateur du cheminement de la communauté elle-même et de chacun de ses membres.

Certains moyens qui favorisent la vie communautaire font désormais partie intégrante de notre vie en commun, hérités d'Allamano et développés au cours de notre histoire, sans lesquels nous ne pouvons plus nous dire communauté : le dialogue fraternel, la communication de vie, la correction fraternelle, le projet communautaire de vie, la collaboration avec les forces vives de l'Église locale.

Une spiritualité forte

La spiritualité rend forts les liens d'union entre nous au service de l'Institut et de la mission. « Sainteté » est le mot tant aimé du Fondateur et que nous avons également évoqué à maintes reprises en ce temps, à l'occasion de sa canonisation et du centenaire de son passage au Ciel. Savoir que la sainteté de notre Père a été reconnue par l'Église devient un encouragement supplémentaire pour nous, ses enfants, à en faire un trésor. La raison qui a poussé Allamano à promouvoir avec insistance la sainteté missionnaire, au-delà de son expérience personnelle, est certainement de nature apostolique. Cela apparaît clairement dans son enseignement : « Certains croient que le fait d'être missionnaire consiste uniquement à prêcher, courir, baptiser, sauver des âmes ; non, non ! Ce n'est là qu'un but secondaire : nous sanctifions d'abord nous-mêmes, puis les autres. Plus quelqu'un sera saint, plus il sauvera d'âmes. »⁶ « Nous devons d'abord être bons et saints nous-mêmes, ensuite nous rendrons les autres bons ; sinon, nous ne serons bons ni pour les autres, ni pour nous-mêmes. »⁷

Le Fondateur exprimait cette conviction en utilisant différentes expressions. Nous les connaissons bien comme exemples d'intensité spirituelle. La plus célèbre : « D'abord saints, puis missionnaires » se dit de bien des manières.⁸ Comme lors d'une conférence aux sœurs le 16 octobre 1921 : « Vous êtes ici pour devenir saintes. Ne dites pas : "Je suis ici pour devenir missionnaire", non, d'abord saintes, puis missionnaires. »⁹

« Bien faire le bien »

Nous savons qu'Allamano ne nous propose pas l'idéal de sainteté de manière abstraite ou générale. Sa pédagogie était « concrète » et « ciblée » pour nous, les « missionnaires de la

⁵ Conf. IMC, III, 332

⁶ Conf. IMC, I, 249-250. Rappelons-nous comment il a personnellement modifié le texte du Directoire de 1910 : « Les étudiants [...] doivent toujours viser [...] à devenir des saints et à se rendre aptes à sauver de nombreuses âmes » en « [...] et ainsi se rendre aptes », soulignant le lien entre sainteté et apostolat.

⁷ Conf. IMC, I, 279.

⁸ Cf Conf. IMC, I, 619; II, 82, 127, 375; III, 174, 258, 385, 478, 480, 659, 676.

⁹ Conf. MC, III, 290, 292; cf. anche MC, III, 16, dove ci sono parole simili.

Consolata ». Il était convaincu de posséder un esprit et une méthode et cherchait à nous les transmettre. Le critère général, il l'avait hérité du modèle par excellence qu'est Jésus (« Il a fait toutes choses parfaitement » : Mc 7,37), avec Marie, en particulier dans le mystère de la Visitation. Ensuite, il avait appris de l'expérience des saints, notamment saint François de Sales et saint Jean Bosco Cafasso. L'orientation pédagogique était essentiellement la suivante : le bien doit être fait correctement, dans les petites choses, avec constance, sans fanfares.

Le Fondateur a expliqué à plusieurs reprises ce que signifie, concrètement, « bien faire chaque chose ». Nous rappelons ici seulement les « quatre pensées pour bien passer la journée », qu'il avait prises de Cafasso et qu'il proposait aux jeunes étudiants missionnaires, les remettant par écrit derrière une image. Selon un témoignage de Don Bosco, Cafasso proposait ces quatre pensées : « Faites chaque chose comme le ferait notre Seigneur Jésus-Christ lui-même ; de la manière dont nous souhaiterions l'avoir faite quand il nous en sera demandé compte devant le tribunal de Dieu ; comme si c'était la dernière de notre vie, et que nous n'en avons plus d'autre à accomplir. »¹⁰

Questions pour la réflexion personnelle ou communautaire

1. L'esprit du Fondateur dans notre vie aujourd'hui

Question-guides : *De quelle manière l'esprit du Fondateur façonne-t-il aujourd'hui ma manière d'être missionnaire et notre façon de vivre en tant que communauté-famille ?*

2. La communauté comme lieu générateur de fraternité et de mission

Question-guides : *Quelles dynamiques, attitudes et choix quotidiens font de notre communauté un lieu qui génère unité, fraternité et mission, et lesquels révèlent des fragilités qui appellent à la conversion ?*

3. La spiritualité qui oriente les choix et le style de vie

Question-guides : *Comment notre spiritualité concrète « d'abord saints, puis missionnaires » et « bien faire le bien » oriente-t-elle nos décisions, notre style de vie et la manière dont nous affrontons les défis actuels de l'Institut et de l'Église ?*



¹⁰ LUIGI NICOLIS DI ROBILANT, *S. Giuseppe Cafasso*, ed. Santuario della Consolata, Torino 1960, p. 787.